

Quand une croix du Christ sur le Salève agaçait les Genevois...

En 1874, les catholiques savoyards (et genevois) érigent une grande croix sur le Salève, face à Genève, cette « Rome protestante ». Une initiative qui n'a guère été appréciée...

MONNETIER-MORNEX

À plusieurs reprises au fil des siècles, et comme cela s'est fait sur de nombreux sommets alpins en Haute-Savoie, les instances catholiques locales ont eu le projet d'installer sur les crêtes du Salève une grande croix du Christ qui dominerait Genève, cette « Rome protestante » honnie. Ces projets ayant échoué pour diverses raisons (refus des communes ou des états sardes et français), c'est finalement une croix assez modeste qui sera installée en bordure de falaise sur le Grand-Salève, près de la route reliant Monnetier aux Treize-Arbres et à La Croisette.

« Est-ce une menace ou un exorcisme ? »

Taillée dans un bloc erratique du massif par un graniteur du massif, cette croix à coins échancrés entre les branches a été inaugurée et bénie le dimanche 21 juin 1874. Du côté de Genève, cette initiative n'a guère été appréciée. C'est en tout cas ce que laisse à penser la lecture du très protestant Journal de Genève dans son édition du 23 juin. « Nous avons parlé de cette « grande manifestation de la foi catholique », organisée dimanche à Monnetier, et qui devait consister en l'inauguration d'une croix de pierre colossale por-



tant le nom de Saint-François de Sales et installée sur les rochers du Salève, en face de Genève. Est-ce une menace ou un exorcisme ? Nous préférons y voir un simple acte de foi religieuse. La cérémonie a eu lieu dimanche, mais le plaisir spécial que nos voisins et « l'Union des Campagnes » de Genève s'étaient promis avec la présence du cardinal Mermillod leur a été refusé. Ce dernier

étant retenu à Lille, ils ont dû se contenter de la bénédiction donnée par l'évêque d'Annecy. Une assez grande foule de dévots et de curieux s'était rendue dès le matin à Monnetier.

Feux d'artifice

Le journal explique ensuite que la cérémonie a eu lieu dans l'après-midi, suivie du

défilé de toute la procession autour de la croix, « que chacun des fidèles baisait à son passage ». Des feux d'artifice ont clos l'événement. « Mais les visiteurs sont rentrés chez eux avec un souvenir peu agréable de l'hospitalité locale. Les habitants de la pittoresque vallée de Monnetier ayant jugé bon de faire payer toutes leurs prestations. C'est ce qui explique pourquoi

le verre d'eau claire, par exemple, coûtait dix centimes, quoi qu'il ne fût assurément pas question en cette affaire d'eau de Lourdes ou de la Sallette ». En 1889, Joseph Vidonne fera construire en ces lieux un restaurant... le Chalet de la Croix, établissement prisé des touristes du Salève durant des décennies.

DOMINIQUE ERNST

L'abbé Vuarin, un curé de choc à Genève

Si Collonges-sous-Salève peut s'enorgueillir d'avoir vu séjourner Lamartine ou Verdi dans ses murs, il est aussi le lieu de naissance d'un personnage moins connu, mais dont la destinée genevoise a laissé des traces.

Cet homme, c'est Jean-François Vuarin (1769-1816), fils d'un modeste négociant du village. Après quelques cours élémentaires au pied du Salève, le jeune homme entre en religion au séminaire à Annecy, avant que ses belles dispositions intellectuelles ne lui ouvrent les portes de la faculté de théologie de la Sor-

bonne, à Paris. Ordonné curé en 1792, il est envoyé comme missionnaire à Genève, avant d'y être nommé comme curé en 1806. Pugnace et brillant, il ne va ménager sa peine pour défendre la présence catholique au sein de la « Rome protestante ».

« Quand on est nommé à Genève, on y va, on y reste et on y meurt ! »

En 1813, à la chute de l'Empire, les protestants genevois, qui ne l'apprécient guère, espèrent qu'il va repartir avec les troupes françaises. Mais se conformant à la sentence

d'un ses confrères – « Quand on est nommé à Genève, on y va, on y reste et on y meurt ! » –, il restera dans la Cité de Calvin. Ce curé de choc va non seulement préserver les droits des catholiques, mais en obtenir de nouveaux (église, cimetière, congrégations, hôpital, écoles pour garçons et pour filles), menant contre le gouvernement genevois une guerre d'usure, dont son œuvre écrite témoigne abondamment. Lorsqu'il a pris son ministère, en 1806, il y avait environ 500 catholiques à Genève. Quand il est décédé, en 1843, ils étaient dix mille !



L'abbé Jean-François Vuarin a aussi fondé un orphelinat en 1833 dans sa commune de Collonges.

Un Salève très spirituel

Sans doute est-ce lié à la proximité de Genève, mais le Salève doit être l'une des montagnes de Haute-Savoie où il y a le plus de courants religieux représentés. En effet, ce massif est à la fois catholique (Chartreuse de Pomier, églises, oratoires, croix de mission), protestant (temple de Mornex, Villa Emmanuel, Campus adventiste de Collonges), bouddhiste (monastère Shedrub Choekhor Ling, stupa), voire multireligieux et ésotérique, avec l'étonnante chapelle conçue en 1917 par Assan Dina au château des Avenières, où sont représentés en fines mosaïques, des dieux égyptiens, les cartes du tarot, le yin & yang, des versets de la genèse, l'alphabet hébraïque, les métaux alchimiques, etc.